

BEASLEY, Larry (2019) *Vancouverism*. University of British Columbia Press, 424 p. (ISBN 978-0-7748-9031-1)

Paul Lewis

Volume 66, numéro 184-185, avril–septembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099842ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099842ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

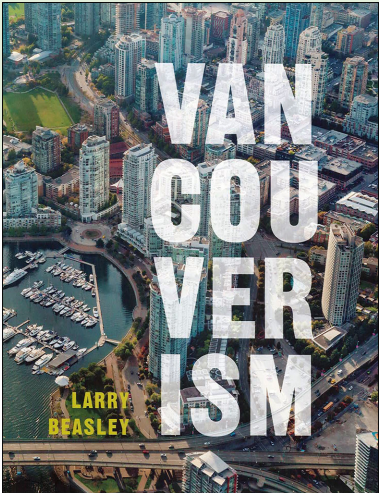
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lewis, P. (2021). Compte rendu de [BEASLEY, Larry (2019) *Vancouverism*. University of British Columbia Press, 424 p. (ISBN 978-0-7748-9031-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 66(184-185), 175–176.
<https://doi.org/10.7202/1099842ar>

Comptes rendus bibliographiques



BEASLEY, Larry (2019)
Vancouverism. University of
British Columbia Press, 424 p.

(ISBN 978-0-7748-9031-1)

Pour les urbanistes, Vancouver fait figure de référence, avec quelques villes européennes, dont Amsterdam et Copenhague. Ce livre nous explique pourquoi, alors que rien ne prédestinait Vancouver à jouer ce rôle. Larry Beasley, qui en a été l'un des artisans, montre comment

Vancouver a pu se réinventer (ce terme dont on abuse parfois fait sens ici) en faisant d'une ville plutôt banale une cité qui incarne parfaitement ce que peut et doit être la vie en ville, en conjuguant intelligemment densité, habitabilité (ou qualité de vie) et durabilité. Cette transformation est ce que traduit le terme «Vancouverisme»: une façon de penser et de construire la ville durable, où il fait bon vivre.

Le livre se divise en trois parties, en plus d'un prologue de la journaliste Frances Bula. Cette dernière propose une mise en contexte historique qui rappelle ce qu'était Vancouver avant le Vancouverisme et explique pourquoi il a été possible de la transformer de manière radicale, pour en faire une ville unique à bien des égards. Ce prologue permet d'apprécier le chemin parcouru dans les 50 dernières années.

Les trois parties du livre portent spécifiquement sur le Vancouverisme, en traçant un portrait de l'intérieur: ce que le terme signifie (partie 1), les principes d'aménagement qui le définissent (partie 2) et son nécessaire renouvellement (partie 3). La géographie de la région de Vancouver a certes contribué à la mise en place d'une ville radicalement différente des autres grandes villes d'Amérique du Nord, mais il fallait plus. Beasley situe le début de cette transformation en 1972 alors que les progressistes et

les activistes de TEAM (The Electors' Action Movement) prennent le pouvoir, avec la volonté de mettre en place ce que nous pourrions appeler un nouvel urbanisme.

Comme l'explique Beasley, le Vancouverisme peut s'exprimer en six principes d'aménagement, qui seront progressivement formulés et qui guideront la planification urbaine des dernières décennies. Ces principes sont longuement examinés dans la partie 2 et à eux seuls méritent qu'on lise le livre pour comprendre comment réaliser une transformation en profondeur. Les six principes concernent le quartier, les choix de transport, la diversité, le design, l'environnement et la collaboration entre les parties prenantes, surtout entre le public et le privé.

Trois des principes se sont avérés particulièrement significatifs. Le premier affirme que le quartier est l'unité de base (*building block*) de la transformation. Dit autrement, il ne s'agit pas de créer quelques projets, fussent-ils magnifiques, ici et là dans la ville – notamment au centre – pour susciter une transformation en profondeur de la ville; il faut toucher tous les quartiers, bien sûr en adaptant le modèle aux spécificités de chacun d'eux. Le second principe met de l'avant la nécessité d'imposer des limites à l'automobile et, en contrepartie, d'offrir d'autres options de transport, mieux adaptées à un environnement urbain et de moindre impact. Selon Beasley, c'est peut-être là l'aspect le plus distinctif du Vancouverisme. Les politiciens qui ont pris le pouvoir en 1972 ont fait de Vancouver une ville sans autoroute, une décision audacieuse, surtout à l'époque, et qui a rendu nécessaire un urbanisme en rupture avec ce qui se faisait ailleurs en Amérique du Nord. Le quatrième principe, pour sa part, défend la nécessité du design urbain, tant pour les espaces et les bâtiments publics que pour ceux qui relèvent du privé. Beasley soutient qu'une ville doit être conçue dans son ensemble; on ne peut s'attendre à ce qu'elle naisse par accident des décisions prises par les uns et les autres: «*A city must be designed. It cannot result from just the accident of colliding interests or even a conceptual policy formulation*».

La dernière partie du livre esquisse l'avenir du modèle, en plus d'explorer les limites des actions posées à ce jour, ou plutôt les dimensions qui ont été négligées, notamment l'accès au logement, ainsi que l'itinérance et les problèmes de santé mentale et de dépendances, qui caractérisent aussi Vancouver. Toutefois, selon Beasley, la principale transformation à venir concerne l'adaptation du Vancouverisme à la banlieue, qui a bien besoin d'être réinventée à son tour et qui le sera, que les urbanistes s'y intéressent ou pas.

L'ouvrage de Beasley est un formidable plaidoyer pour un urbanisme engagé dans la défense d'une meilleure qualité de vie, au bénéfice de ses citoyens. L'intérêt premier du livre est de donner à voir de l'intérieur la transformation d'une ville, en expliquant le cheminement des politiques et leur mise en œuvre. C'est en quelque sorte une grande leçon d'urbanisme qui nous est offerte. Ne serait-ce que pour cette raison, *Vancouverism* mérite d'être lu. Les analyses qui y sont proposées seront utiles à ceux et celles qui cherchent à comprendre ce qui fait l'originalité de l'expérience urbaine de Vancouver, mais également à tous ceux et celles qui tentent de transformer d'autres villes pour les rendre plus habitables et aussi plus durables.

Paul Lewis

Université de Montréal

logements qui forment le paysage urbain de nombreux quartiers ouvriers. Le cadre spatiotemporel à l'intérieur duquel s'insère son analyse correspond à la période du *Gilded age* (la « période dorée »), soit celle comprise entre 1865 et 1900. L'auteur s'intéresse plus précisément aux quartiers du North End et du West End de Boston, ainsi qu'à celui du Lower East Side de New York. Par cette analyse, il contribue à approfondir notre compréhension de la diversité des positions culturelles de ces architectes aux statuts sociaux et économiques souvent plus près des populations ouvrières que de ceux des élites politiques. L'auteur vise ainsi à contextualiser et à personnifier les instances de conception de résidences ouvrières qui s'écartent du cadre réformiste traditionnel tout en mettant en lumière les conflits inhérents à une telle forme urbaine.

Violette amorce son analyse par une rétrospective du contexte social qui structure les réformes du logement entreprises au cours de cette époque. Établi autour de 1870, le mouvement réformiste se caractérise par une incompréhension des réalités quotidiennes et des désirs des populations ouvrières, de la part des autorités, issues en majeure partie des classes bourgeoises. Ce mouvement visait à rétablir l'ordre social des quartiers industriels défavorisés et ainsi à mener à terme une visée d'accroissement de la respectabilité des strates ouvrières. Résultant non seulement des préjugés des élites envers les *tenements*, perçus comme force corruptrice, le mouvement liait également les maux sociaux des populations à leur environnement physique plutôt qu'à des inégalités structurelles plus larges. Ces objectifs expliquent le choix esthétique qui définit le mouvement de réforme architecturale. Influencé par des notions d'hygiène et de pureté, ce mouvement était caractérisé par une conception simple, modeste et pratique. L'auteur explique que, si un tel mouvement a pu contribuer à l'ancrage permanent de cette forme architecturale dans le tissu urbain, il a toutefois eu peu d'effets véritables sur les perceptions négatives des quartiers ouvriers par les classes plus aisées.

Au terme de cette rétrospective, Violette dénote la relative absence de travaux portant sur la construction de types de *tenements* se situant en dehors de ce modèle de réforme hégémonique et monolithique. C'est dans ce contexte qu'il introduit la notion de *decorated tenements*, ces immeubles conçus par des architectes immigrants d'origines juive, allemande, italienne, irlandaise, ou originaires d'Europe de l'Est. Ce type de bâti, selon lui, vient complexifier cette vision standardisée du tissu urbain ouvrier. Ces

VIOLETTE, Zachary J. (2019) *The decorated Tenement. How Immigrant Builders and Architects Transformed the Slum in the Gilded Age*. University of Minnesota Press, 288 p.

(ISBN 978-1-5179-0412-8)

Dans son ouvrage, Zachary J. Violette examine le rôle des architectes et bâtisseurs issus de l'immigration dans la conception du cadre bâti des quartiers ouvriers américains, au tournant du XX^e siècle. S'éloignant d'un récit

des mouvements de réforme du logement social menés par les élites économiques et politiques, il s'intéresse à une forme spécifique de *tenements*, ces immeubles de

